

Critique
d'Art

WANKO CUBART

Textes et Direction artistique : *Yves Xavier Ndounda Ndong*

Image de couverture : *Wanko Cubart, New Liberty 3, 2020,
Acrylique sur toile, 170 × 130 cm*

Hors-série N° 02 du 21 Février 2021
Mise en ligne : Janvier 2025

Première édition : 

Ré - édition : 

ARTOPIA SARL

artopia.edition@gmail.com / (+237) 692 786 797
BP 4503 Kotto-Bangué – Douala, Cameroun
RCCM : RC/DLN/2023/B/656
NIU : M032318015530Y

Jean René Wanko dit Wanko Cubart est né en 1966 à Bafoussam. Il vit et travaille à Douala, capitale économique du Cameroun. Wanko s'intéresse très tôt à l'art et particulièrement à la peinture murale qu'il réalise dans les domiciles de certains dignitaires à l'Ouest Cameroun. Il quitte Bafoussam en 1982 pour s'installer à Douala où il se forme dans les ateliers des artistes Nyé Victor, Nya Delors, Kanganya Vicking et François Béma. Avec eux, il s'initiera à la bande dessinée, au graphisme et à diverses techniques picturales. Il s'exprime aussi bien par la peinture que l'installation où il aborde le sujet des « *Villes Africaines du futur* ». Avec Douala comme champ d'expérimentation et dit comme cela, on a l'impression de cerner au premier regard l'œuvre de cet artiste au style graphique " *Pop* ".

Les œuvres de Wanko sont généralement construites à trois plans inspirées de photos ou d'images. Dans ses compositions intelligibles, la lumière vient toujours du dernier plan comme une aurore qui dévoile la charte graphique des villes que l'artiste crée. La température est généralement froide avec une dominance tonale bleutée. Grâce aux dégradés chromatiques, la perspective se déploie partant du premier plan avec des couleurs plus sombres jusqu'à la clarté du dernier plan. Posée en plat, la couleur laisse apparaître des formes comme des silhouettes qui surgissent du sol, comme ci s'il elles n'avaient pas été dessinées au préalable. La couleur est à la fois le fond, la forme et forment un " *tout* " où chaque élément met en valeur l'autre dans un triple jeu de contraste " *fond-figure-couleur* ". C'est une touche calculée, réfléchit aux rendus proches des créations de l'artiste peintre autrichien Voka. À la différence de Wanko, la technique de Voka relève de la spontanéité qui ancre dans sa démarche du « *Réalisme spontané* ».

Quatre éléments distinctifs caractérisent respectivement son univers : il s'agit des voitures, des immeubles, des panneaux publicitaires et diverses architectures distinctives des grands groupes culturels camerounais ou des œuvres majeurs de ses confrères artistes. Sans ce dernier élément, la ville de Wanko ne serait que la représentation de n'importe quelle grande mégalopole du monde. L'introduction des architectures locales dans la construction de ses *villes futures colorées* est une forme de prise ou reprise du pouvoir dans les stratégies d'urbanisation, de valorisation du savoir-faire local, de construction d'une identité nationale et de réappropriation socioculturelle en contrepoids de l'inévitable occidentalisation du monde. C'est une thèse déjà avancée par

Dominique Malaquais¹ en parlant de l'architecture bamiléké en ces termes : « *L'architecture est un puissant outil dans la construction du pouvoir politique, mais elle peut aussi jouer un rôle important dans la résistance à ce pouvoir. Nous examinons ici comment la société bamiléké s'est servie de l'environnement bâti et de la topographie. Comment et pourquoi, essentiellement par le biais de l'architecture, divers secteurs de la communauté bamiléké ont mis à profit les institutions chrétiennes pour assurer leur promotion sociale* ». Chez Wanko, ces éléments sont souvent conçus dans les zones de transition comme les carrefours et les zones de grandes activités comme les avenues où les multinationales étrangères règnent en maîtres. Elles donnent souvent une sensation visuelle de ville bruyante, comprimée, dynamique accentuée par la luminosité. Dans son œuvre, l'artiste s'emploie sans relâche à proposer une nouvelle conception de la ville.

Au cours de sa carrière, Wanko Cubart est lauréat de nombreux concours et participe à de nombreux projets de résidences ou d'exposition. En 1985, il est lauréat du concours de la Communauté Africaine à Douala et reçoit le Prix de la Jeune révélation 87 au Festival des Arts Plastiques de la CAPLIT au Ministère de l'Information et de la Culture à Yaoundé. En 1995, il remporte le Prix du Concours « *Temps d'un Conte* » organisé par le Centre Culturel Français (CCF) à Douala. Il est l'artiste de l'année au Squat'tArt two de Deido en 2002 à Deido avec son installation titrée « *Introspection* ». En 2019, il participe aux *Ateliers Saham* de l'artiste Bill Kouelany à Brazzaville. Il participe à « *La Nuit Des Idées* » organisée par l'Institut Français du Cameroun (IFC) à Bandjoun Station en 2021.

¹ Dominique Malaquais, *CONSTRUIRE AU NOM DE DIEU : Architecture, résistance et foi chrétienne en pays bamiléké*, 1999/4 N° 76.



Wanko Cubart, Akwa Town, 2020,
Acrylique sur toile, 130 × 125.

Si l'œuvre sur la ville de Wanko Cubart présente une maîtrise technique inconstatable, un graphisme et une chromométrie qui égayent les yeux, il n'en demeure pas moins qu'elle n'apporte pas grand-chose sur le plan architectural ou de l'urbanisation. Ses compositions, ses plans architecturaux et urbains légèrement narratifs méritent davantage réflexions pour créer définitivement des œuvres atypiques et inédites.